



HAL
open science

L'amalgame entre les Perses et les Troyens chez les Grecs de l'époque classique : usages politiques et discours historiques

Dominique Lenfant

► **To cite this version:**

Dominique Lenfant. L'amalgame entre les Perses et les Troyens chez les Grecs de l'époque classique : usages politiques et discours historiques. *Historia y mito. El pasado legendario como fuente de autoridad.*, 2004, Madrid, Espagne. pp.77-96. halshs-00009785

HAL Id: halshs-00009785

<https://shs.hal.science/halshs-00009785>

Submitted on 27 Mar 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

José María Candau Morón, Francisco Javier González Ponce y
Gonzalo Cruz Andreotti (eds.)

**HISTORIA Y MITO
EL PASADO LEGENDARIO COMO FUENTE DE
AUTORIDAD**

(Actas del Simposio Internacional celebrado en Sevilla, Valverde del Camino y
Huelva entre el 22 y el 25 de abril de 2003)

SERVICIO DE PUBLICACIONES
CENTRO DE EDICIONES DE LA DIPUTACIÓN DE MÁLAGA
MÁLAGA, 2004

L'AMALGAME ENTRE LES PERSES ET LES TROYENS CHEZ LES GRECS DE L'ÉPOQUE CLASSIQUE: USAGES POLITIQUES ET DISCOURS HISTORIQUES

DOMINIQUE LENFANT
INSTITUT D'HISTOIRE GRECQUE
Université Marc Bloch

Telle est notre hostilité naturelle à l'égard [des Perses] que les récits (muthoi) auxquels nous prenons le plus de plaisir sont ceux de la guerre de Troie (Trôika) et des guerres médiques (Persika), par lesquels on peut apprendre leurs malheurs

Dans ce fameux passage de son *Panégryrique* (§158), où il appelle les Grecs à s'unir dans une expédition contre les Perses (380 avant J.-C.), Isocrate fait mine de considérer la guerre de Troie comme un malheur pour les Perses. Et, dans la suite de son raisonnement, la poésie d'Homère passe pour inculquer aux jeunes gens grecs la haine contre les barbares - catégorie commode dans laquelle se confondent les Troyens, ennemis de jadis (§159), et les Perses, ennemis donnés pour cible (§160)¹.

Ce discours de propagande est évidemment fort éloigné du genre historique, mais on ne peut oublier qu'Isocrate, pleinement contemporain de la période achéménide, connaissait les historiens du V^e et des débuts du IV^e siècle avant J.-C.² et qu'il se réfère ici à leurs récits, sans compter que ses écrits contribuèrent à former plusieurs grands historiens du IV^e siècle, comme Ephore ou Théopompe³.

¹ 158. Οὕτω δὲ φύσει πολεμικῶς πρὸς αὐτοὺς ἔχομεν ὥστε καὶ τῶν μύθων ἥδιστα συνδιατρίβομεν τοῖς Τρωϊκοῖς καὶ Περσικοῖς, δι' ὧν ἔστι πυνθάνεσθαι τὰς ἐκείνων συμφοράς. Εὐροὶ δ' ἂν τις ἐκ μὲν τοῦ πολέμου τοῦ πρὸς τοὺς βαρβάρους ἕμνους πεποιημένους, ἐκ δὲ τοῦ πρὸς τοὺς Ἕλληνας θρήνους ἡμῖν γεγενημένους, καὶ τοὺς μὲν ἐν ταῖς ἑορταῖς ἀδομένους, τοὺς δ' ἐπὶ ταῖς συμφοραῖς ἡμᾶς μεμνημένους. 159 Οἶμαι δὲ καὶ τὴν Ομήρου ποίησιν μείζω λαβεῖν δόξαν ὅτι καλῶς τοὺς πολεμήσαντας τοῖς βαρβάροις ἐνεκωμίασεν καὶ διὰ τοῦτο βουλευθῆναι τοὺς προγόνους ἡμῶν ἔντιμον αὐτοῦ ποιῆσαι τὴν τέχνην ἐν τε τοῖς τῆς μουσικῆς ἄθλοις καὶ τῇ παιδεύσει τῶν νεωτέρων, ἵνα πολλάκις ἀκούοντες τῶν ἐπῶν ἐκμαιθάνωμεν τὴν ἔχθραν τὴν ὑπάρχουσαν πρὸς αὐτοὺς καὶ ζηλοῦντες τὰς ἀρετὰς τῶν στρατευσαμένων τῶν αὐτῶν ἔργων ἐκείνοις ἐπιθυμῶμεν 160 Ὅστε μοι δοκεῖ πολλὰ λίαν εἶναι τὰ παρακελευόμενα πολεμεῖν αὐτοῖς...

² Sur l'usage de l'histoire et des historiens chez les orateurs attiques, cf. NOUHAUD, M. (1982).

³ Cf. NICKEL, D. (1991).

En fait, les historiens eux-mêmes, à commencer par Hérodote, ne furent pas les premiers à souligner l'analogie: dès l'époque de la seconde guerre médique, l'hostilité des Perses à une coalition de Grecs d'Europe conduisit à placer l'empire perse dans un rapport d'analogie et de filiation avec les Troyens de l'épopée et les Grecs ne manquèrent pas de mettre en relation *Trôika* et *Persika*. Avant, donc, de sonder l'attitude des historiens en ces matières, on commencera par envisager l'arrière-plan historique, celui des usages politiques de l'amalgame entre Troyens et Perses⁴.

I. Les usages politiques de l'amalgame entre les Perses et les Troyens

C'est en dehors du champ historique qu'opéra d'abord la confusion entre les Perses et les Troyens.

I.1. Une analogie d'abord pratiquée par les Perses

Et, paradoxalement, la plus ancienne manifestation connue d'un tel amalgame émane des Perses eux-mêmes.

I.1.1. De fait, il pourrait avoir servi *une propagande dont usa Xerxès* pour mieux légitimer son expédition par un motif supplémentaire de vengeance. A l'origine de cette idée figure l'épisode du passage de Xerxès à Ilion: à en croire Hérodote, dont le récit n'a pas lieu d'être ici mis en doute (VII 43), le roi de Perse fit une halte à Ilion avant de faire passer son armée en Europe; sur place, il se fit expliquer tous les détails (πιθόμενος ἐκέλευν ἑκάστα) et il rendit hommage à l'Athéna d'Ilion en lui sacrifiant mille bœufs et en faisant offrir par ses mages des libations "aux Héros". Le geste ne suscite aucun commentaire de la part d'Hérodote, mais P. Georges a repris récemment une interprétation tentante: Xerxès aurait ainsi cherché à placer les Grecs d'Asie dans le camp des Perses et à les dresser contre les Grecs d'Europe⁵, se faisant le champion d'une revanche des premiers sur les seconds.

L'hypothèse est d'autant plus séduisante⁶ que Xerxès put craindre, à certains moments, les risques d'une fraternisation entre Athéniens et Ioniens⁷. Néanmoins, il

⁴ Pour mieux sonder les rapports entre usages politiques et discours historiques, on se concentrera exclusivement sur les historiens antérieurs à l'expédition d'Alexandre, parce qu'ils étaient contemporains d'un empire perse qui pouvait toujours passer pour une menace et qu'ignorant l'issue des conquêtes d'Alexandre ils ne pouvaient être victimes d'une vision rétrospective qui eut ensuite tant d'influence sur la vision occidentale de l'empire perse.

⁵ GEORGES, P. (1994): 60-62. Interprétation déjà mentionnée par HOW, W.W. & WELLS, J. (1912) II: 147, qui la font remonter à Hauvette.

⁶ Mais elle reste une hypothèse, étant donné qu'Hérodote reste sur ce point silencieux et que les idées de filiation et de vengeance ne figurent que dans le préambule de l'*Enquête*, dont le ton est manifestement parodique (cf. *infra*).

⁷ A en croire Hérodote, le risque est d'abord évoqué par un conseiller de Xerxès avant le passage de l'Hellespont (VII 51), tandis que, du côté grec, c'est un espoir nourri par Thémistocle (VIII 22), mais les défections restent exceptionnelles (VIII 11 et 82). Pendant que se livre la bataille de Salamine, des Phéniciens viennent accuser les

semble imprudent de supposer que le roi se soit implicitement référé à la parenté des Perses avec le Troyen Memnon: Hérodote lui-même n'y fait pas allusion, cette parenté relève d'une vision grecque et rien ne permet d'établir qu'elle ait jamais été reprise à son compte par un Perse⁸. De plus, le terme de "propagande" est peut-être excessif, car, s'il est vrai qu'Hérodote prête à Xerxès un "vif désir de contempler" (ἱμερον ἔχων θεήσασθαι) la citadelle de Priam, il ne faut sans doute pas s'exagérer l'exploitation de ce symbole: le fait qu'il n'en est plus question par la suite suggère, du reste, que cet usage était strictement lié au passage en Eolide. Et cela paraît logique, puisque les Eoliens et leurs voisins ne constituaient qu'une partie de l'armée de Xerxès, tandis que la plupart de ses contingents ne devaient être que peu sensibles à l'idée de venger la destruction de Troie⁹.

Quoi qu'il en soit, ce furent sans doute des Grecs de son entourage qui inspirèrent à Xerxès l'idée de l'étape troyenne¹⁰: rappelons que des Grecs d'Athènes, les Pisistratides¹¹, et de Sparte, comme Démarate, fréquentaient la cour du roi dans les temps qui précédèrent la seconde guerre médique, et qu'il y eut aussi des Grecs pour prendre part à l'expédition ou pour accueillir le roi où il passait¹².

Que les Perses aient eu connaissance de la guerre de Troie, les Grecs n'en ont jamais douté, que l'on se fie à Hérodote, à Ctésias ou à Xénophon¹³. Les modernes se

Ioniens de les avoir trahis, jouant ainsi sur une possible méfiance du roi à l'égard de ses contingents grecs (VIII 90). Mais Xerxès ne semble concevoir de craintes qu'après la défaite de Salamine, quand il déclare redouter "qu'un Ionien ne propose aux Grecs (...) de faire voile vers l'Hellespont pour y couper ses ponts de bateaux" (VIII 97).

⁸ Le seul lien visible dans l'*Enquête* est le nom de "cité de Memnon" donné à Suse et celui de "maison de Memnon" donné à son palais (V 53-54; VII 151), mais ces appellations sont manifestement dues à des Grecs, peut-être sur la base d'une confusion avec le nom d'une divinité locale (cf. *infra*, n. 82).

En tout cas, ni Hérodote ni ses personnages ne se réfèrent jamais à une filiation entre Memnon et les Perses. On hésitera donc à considérer que Xerxès s'y réfère tacitement à Ilion et qu'il cherche ainsi à se placer, comme beaucoup de Grecs d'Asie (GEORGES, P. [1994]: 61), parmi les descendants des Troyens.

⁹ Aussi peut-on être sceptique face aux propos de GEORGES, P. (1994): 48, pour qui Xerxès fit la traversée vers l'Europe en se plaçant dans la lignée de Priam et de Laomédon, avec pour objectif affiché la vengeance de Troie contre les Achéens.

¹⁰ Comme le suppose également GEORGES, P. (1994).

¹¹ GEORGES, P. (1994) souligne judicieusement que, dans leur domaine de Sigée, ils étaient eux-mêmes devenus des Grecs d'Asie.

¹² Ceux qui permirent à Xerxès de "se faire tout expliquer" lorsqu'il visita les lieux étaient probablement des Grecs de la région. Il est à noter que le récit d'Hérodote fournit un autre exemple de sacrifice effectué par les Mages après que des Grecs (en l'occurrence des Ioniens de la flotte de Xerxès) les ont informés de la tradition locale (VII 191, lors de la tempête à l'Artémision).

¹³ Laissons de côté le préambule d'Hérodote (I 4-5), d'après lequel "c'est à la prise d'Ilion que les Perses font remonter leur haine contre les Grecs" (I 5), dans la mesure où l'on peut s'interroger sur la dimension humoristique du passage (dimension incontestable quand Hérodote présente les femmes enlevées comme consentantes et les Grecs comme insensés de s'être souciés d'elles). La connaissance du mythe par Artayktès est un présupposé de l'épisode relaté en IX 116 (pillage du sanctuaire de Protésilas; cf. *infra*). D'après Ctésias, les Perses intégraient la guerre de Troie au canevas de l'histoire des empires d'Asie (cf. *infra*). Enfin, les propos que Xénophon prête à Pélolidas supposent que le roi de l'époque, Artaxerxès II, a connaissance de la guerre de Troie et qu'il a également conscience d'une analogie entre le conflit achéo-troyen et le conflit gréco-perse (*Helléniques*, VII 1.34: Pélolidas dit au roi que, si les Lacédémoniens font la guerre aux Thébains, c'est que ces derniers "n'ont pas consenti à marcher contre lui avec Agésilas ni à le laisser sacrifier à Artémis à Aulis, à l'endroit où Agamemnon avait sacrifié avant de faire voile pour l'Asie et de prendre Troie").

sont bien sûr demandé s'il s'agissait là d'une projection hellénocentrique ou s'il existait réellement des Perses familiers de la culture grecque¹⁴. Il n'y a pas de sources perses qui permettent de trancher¹⁵, mais il est possible qu'il y ait un peu des deux: que certains Perses (des *logioi*, des "doctes", comme dit Hérodote dans son préambule, I, 1) aient eu connaissance du mythe, mais que les Grecs aient surestimé cette familiarité. Toujours est-il que, si les Perses eurent notion de la guerre de Troie, ce fut par le biais de contacts récents avec des Grecs, et non par la voie d'une tradition interne au Proche-Orient comme le suggèrent chacun à leur manière Hérodote¹⁶ et Ctésias¹⁷.

Cela dit, les Perses pouvaient-ils s'identifier aux Troyens? Et pouvaient-ils concevoir l'idée qu'ils avaient à venger l'Asie (et en particulier les Troyens) sur l'Europe, comme le prétend Hérodote dans son préambule? La chose est douteuse, si l'on s'interroge sur leurs intimes convictions et si l'on en juge par l'étendue réduite et le caractère marginal du monde grec d'Asie mineure à l'échelle de l'empire¹⁸. Mais, comme la Troade faisait bien partie de cet empire au moment du passage de Xerxès, le roi put se fondre dans les traditions locales par pragmatisme politique. C'est ce que suggère Pericles Georges, qui rappelle que les Perses se sont souvent définis, chez les différents peuples de leur empire, dans le langage et l'imagerie de leurs sujets¹⁹.

¹⁴ Les discussions se sont cristallisées sur le préambule de l'*Enquête*: Hérodote y souligne avec une insistance suspecte l'origine perse de la version qu'il rapporte; les récits qu'il attribue aux Perses sont des mythes grecs rationalisés; l'enchaînement chronologique et logique selon lequel s'ordonnent les mythes paraît singulier. Cf. ASHERI, D. (1988): 262-266, notamment 263, qui se montre sceptique, tout comme, évidemment, FEHLING, D. (1989): 50-59, pour qui la plupart des sources invoquées par Hérodote sont une invention de son cru. PRITCHETT, W.K. (1993): 55-63, fait, au contraire, valoir la possibilité que certains Perses aient été familiers des légendes grecques.

¹⁵ WALSER, G. (1975) rappelle à ce sujet que nombre de Grecs ont fait partie de l'empire, que le plurilinguisme était une des caractéristiques des cours orientales et que Cyrus le Jeune parlait le grec, mais il se demande si la littérature grecque était également connue et appréciée à Suse (p. 541).

Il est vrai que l'on a retrouvé à Persépolis des figures de la mythologie grecque, comme la fameuse statue de Pénélope (SCHMIDT, E.F. [1957]: 66-67, pl. 29-30; GAUER, W. [1990]) ou les fragments d'une plaque en pierre représentant une dispute entre Héraklès et Apollon (ROAF, M. & BOARDMAN, J. [1980]). Mais ce dernier objet, manifestement fabriqué sur place par un Grec expatrié, ne permet pas d'en conclure à une connaissance du récit sous-jacent par les Perses, encore moins à une familiarité de ces derniers avec l'ensemble des mythes grecs (Roaf ne croit pas à une commande du roi, mais à celle d'un Grec vivant à la cour, dont les biens seraient entrés en possession du roi après sa mort). D'une manière générale, la présence de figures de la mythologie grecque à Persépolis pouvait relever de l'affichage politique (objets pillés, tels l'Artémis de Brauron et l'Apollon de Didymes emportés par Xerxès. cf. PAUS., VIII 46.3) ou de simples hasards, sans trahir pour autant la moindre familiarité avec l'arrière-plan narratif.

¹⁶ On ne peut guère admettre que les Perses aient considéré ce qui était grec comme leur ennemi "depuis" la destruction de Troie (*apo toutou*. I 4).

¹⁷ Ctésias renvoie au témoignage de "registres royaux" (*basilikai anagraphai*), référence à des sources locales d'autant plus suspecte qu'elle a pour fonction manifeste d'authentifier ici le propos de l'historien. Cf. *infra* n. 84.

¹⁸ A la lecture du préambule d'Hérodote, on ne peut évidemment qu'être sceptique face à l'assimilation entre Phéniciens, Colchidiens, Troyens et Perses, qui peut apparaître comme un artifice purement grec, le point commun de tous ces peuples étant d'être des *barbaroi*, soit des non-Grecs.

De plus, alors qu'Hérodote ne se prive pas d'évoquer, dans le reste de son récit, les motivations des rois de Perse pour déclencher les guerres médiques, jamais il n'y fait la moindre place à la guerre de Troie.

¹⁹ GEORGES, P. (1994): 48 et 58, qui fait allusion à la politique de Cyrus à Babylone et en Judée, ou à celle de Cambyse en Egypte.

I.1.2. Lors d'un second épisode, de peu postérieur au premier, c'est un autre Perse qui confond à son tour les Troyens et les Perses. Alors que Xerxès a franchi l'Hellespont, Artayktès, le gouverneur perse de Macédoine et de Thrace, obtient du roi le sanctuaire de Protésilas à Eléonte. A cette fin, il a fait passer ce dernier pour une maison particulière, tout en prétendant se faire l'artisan d'une revanche des Perses: Protésilas n'était-il pas, d'après la légende troyenne, le premier Achéen qui eût mis le pied sur le sol d'Asie, se faisant aussitôt tuer par Hector²⁰? Le gouverneur perse explique au roi que cet homme est entré en armes sur "la terre qui est tienne" (*gèn tèn sèn*)²¹, ce qui suppose qu'il connaît la légende troyenne (peut-être en raison de son séjour prolongé dans la région), mais que Xerxès, lui, ne la connaît pas bien²².

Hérodote ressent ici le besoin d'expliquer ce propos en disant que "les Perses estiment que l'Asie tout entière leur appartient à eux et à leurs rois successifs"²³: il allègue donc une conception qu'il attribue aux Perses. De fait, une telle vue a été régulièrement prêtée aux rois de Perse par les Grecs, du moins à l'issue des guerres médiques²⁴. Mais ces concepts d'Asie et d'Europe sont absents des inscriptions royales achéménides, qui ne donnent pour bornes à l'empire que les limites de l'univers²⁵. Il est donc plus vraisemblable qu'ici encore les Perses revendiquent tout bonnement l'héritage dont est censée jouir une terre de leur empire (*gèn tèn sèn*), sans la définir particulièrement comme asiatique.

I.1.3. On pourrait croire que cette analogie entre ennemi perse et ennemi troyen s'imposait plus logiquement *dans l'esprit des Grecs d'Europe*. Pourtant, rien ne l'atteste à l'issue de la première guerre médique ni même pendant la seconde guerre médique.

Au moment même du conflit, certains modernes²⁶ l'ont crue implicitement présente dans l'épisode de la vengeance de Protésilas, événement de 478 avant J.-C.

²⁰ Homère, *Iliade*, 2.701-702.

²¹ Hérodote, IX 116:

Δέσποτα, ἔστι οἶκος ἀνδρος Ἑλληνος ἐνθαῦτα, ὃς ἐπὶ γῆν τὴν σὴν στρατεύσάμενος δίκης κυρήσας ἀπέθανε. Τούτου μοι δὸς τὸν οἶκον, ἵνα καὶ τις μάθῃ ἐπὶ γῆν τὴν σὴν μὴ στρατεύεσθαι.

²² Je ne partage pas le scepticisme de BRIANT, P. (1996): 565, quand il juge que, contrairement à ce qu'affirme Hérodote, Xerxès sait certainement ce qu'est le sanctuaire de Protésilas et qu'il est "probable que la dévastation d'un *temenos* voué à un héros grec répond à l'exaltation du souvenir de Priam". Ici, comme à Iliou, Xerxès se fait expliquer les choses, en tout cas les détails, ce qui paraît peu compatible avec l'idée d'un large usage du souvenir troyen à des fins de propagande. Cf. I 1.1.

²³ Ἐπὶ γῆν δὲ τὴν βασιλέος στρατεύεσθαι Πρωτεσίλων ἔλεγε νοέων τοιάδε: τὴν Ἀσίην πᾶσαν νομίζουσι ἑωυτῶν εἶναι Πέρσαι καὶ τοῦ αἰεὶ βασιλεύοντος (IX 116).

²⁴ Cf. Hérodote I 4. *Les Perses* d'Eschyle abondaient déjà en références à l'Asie comme terre dominée par les Perses.

²⁵ Dans une inscription de Xerxès, il est question des "Grecs qui vivent au-delà de la mer" sans que ces derniers paraissent en rien relever d'un monde distinct (*XPh* §3. Cf. SCHMITT, R. (2000): 89 et 93). PRONTERA, F. (2001): 132-133 interprète dans le même sens l'allusion d'Hérodote, selon qui Darius aurait fait graver, en Thrace, une inscription le présentant comme "roi des Perses et de tout le continent" (Περσέων τε καὶ πάσης τῆς ἡπείρου βασιλεύς. IV 91): il y a là, dans le meilleur des cas, une *interpretatio graeca* qui n'est pas fidèle à la titulature perse (cf. HERRENSCHMIDT, Cl. (1976), notamment 37 et 41-45). Sur l'image que les Perses entendaient donner de l'espace impérial, cf. BRIANT, P. (1996): 185-196, notamment 191-192 (confusion officielle entre empire et monde connu).

²⁶ BOEDEKER, D. (1988).

qui fait pendant, deux ans plus tard, à celui que je viens d'évoquer: Artayktès, alors captif des Athéniens, assiste à un prodige, des poissons qui palpitent alors qu'ils sont sur le feu, prodige que le Perse interprète comme un message de Protésilas, qui entend se venger, bien qu'il soit mort; les gens d'Eléonte font alors supplicier le gouverneur perse²⁷.

Mais il n'est pas sûr qu'il faille considérer l'épisode comme une expression de l'analogie entre guerre de Troie et guerres médiques, reprise à leur compte par les Grecs dès 478. En effet, ce récit est mis à distance par Hérodote, qui l'attribue aux gens de Chersonèse (λέγεται ὑπὸ Χερσονησιτέων) et, de plus, ce que les gens d'Eléonte entendent venger en faisant supplicier Artayktès, c'est le pillage du sanctuaire d'un héros, qui se trouve être, en l'occurrence, Protésilas, mais qui aurait pu n'avoir aucun lien avec la guerre de Troie.

En d'autres termes, rien n'atteste que l'analogie entre ennemi épique et ennemi historique ait été présente dans l'esprit des Grecs d'Europe pendant la durée même des guerres médiques, expédition de Xerxès comprise²⁸. Il semble ainsi qu'elle ait été paradoxalement mise en avant dans le camp des Perses avant de l'être dans le camp des Grecs d'Europe.

I.2. L'analogie en fonction de célébration

I.2.1. *Des ressemblances découvertes à l'issue des guerres médiques.* Ce n'est qu'à l'issue de la seconde guerre médique, une fois la victoire assurée, que l'analogie entre Perses et Troyens paraît suffisamment forte pour s'imposer aux Grecs d'Europe: non seulement les uns et les autres sont les ennemis asiatiques d'une coalition de Grecs d'Europe dans un conflit de grande ampleur, mais ce sont dans les deux cas des vaincus²⁹. L'exploitation de cette analogie supposait certes que l'on connût l'issue du combat, mais il fallait aussi qu'elle réponde à des besoins précis. Le premier de ces besoins fut de célébrer les vainqueurs.

I.2.2. *Célébrer les vainqueurs.* *On sait que les guerres médiques provoquèrent chez les Grecs un choc politique et culturel, qui les conduisit dans le même temps à*

²⁷ Hérodote, IX 120. On reviendra plus loin sur le choix hérodotéen de cet épisode pour clore son récit. L'événement est ici envisagé comme un fait historique, et non pour ce qu'en a fait Hérodote en le plaçant en position finale.

²⁸ Et pourtant, il arrive plusieurs fois, au cours de la seconde guerre médique, que les Athéniens se réfèrent à la guerre de Troie pour vanter leurs hauts faits en cette occasion (VII 161; IX 27). Mais c'est afin de revendiquer une place au sein de l'armée des Grecs coalisés (VII 161: contre la remise du commandement de la flotte à un Syracusain; IX 27: pour revendiquer, contre les Arcadiens, une position de choix à la bataille de Platées), indépendamment de toute référence à une analogie entre Perses et Troyens (à côté de la guerre de Troie sont mentionnés, par exemple, l'accueil fait aux Héraclides, l'intervention après l'attaque des Sept contre Thèbes, la résistance aux attaques des Amazones. Cf. Hérodote, IX 27).

²⁹ La différence fondamentale qu'aucune source ne souligne est que l'ennemi perse ne sort pas anéanti de l'affrontement. Mais il est vrai que l'objectif de célébration a parfois conduit à imaginer cet anéantissement, comme dans les *Perses* d'Eschyle.

commémorer leur victoire et à se donner une image d'eux-mêmes et de leur ennemi: l'élaboration de la notion de barbare, non-Grec, voire anti-Grec, en fut l'un des fruits les plus manifestes³⁰. Ces efforts s'exprimèrent de façon privilégiée dans le domaine de l'art. Or, la poésie et l'iconographie pratiquaient le plus souvent un code symbolique ayant recours aux figures du mythe. Dans ce cadre, l'une des métaphores les plus tentantes pour désigner l'ennemi vaincu des guerres médiques fut, bien sûr, l'ennemi de la guerre de Troie, d'autant que figurer le conflit entre Grecs et Perses par le biais de la guerre entre Achéens et Troyens permettait de transformer les acteurs des guerres médiques en héros, de donner à l'histoire récente une dimension héroïque³¹.

Ce rapprochement entre les Troyens et les Perses s'effectua de diverses façons. Parmi ses manifestations les plus anciennes figure l'épigramme de Simonide sur la bataille de Platées: le poète souhaite œuvrer à la gloire de Pausanias et des Spartiates, comme Homère l'a fait pour Achille et les Danaens, et, par plus d'un trait, les guerres médiques semblent reproduire la guerre de Troie³². Il faut dire, cependant, que la figure de l'ennemi, qu'il soit troyen ou perse, reste ici des plus discrètes.

Dans la même période (476-475 av. J.-C.), une épigramme que les Athéniens font graver à la suite de la victoire de Cimon sur les Perses à Eion rappelle le rôle de Ménésthée à la tête des troupes athéniennes dans la guerre de Troie et elle en déduit que les Athéniens méritent d'être «appelés des maîtres en fait de guerre et de vaillance»³³. Mais, à vrai dire, plus que de supposer une analogie entre les Troyens et les Perses, elle se réfère avant tout à deux manifestations analogues de la bravoure des Athéniens, l'une à Troie, l'autre à Eion.

Vers la même époque, l'iconographie associe sous différentes formes la figure des Troyens et celle des Perses. C'est ainsi que, toujours à l'époque de Cimon (au début des années 460), les peintures de la *Stoa Poikilè* font figurer, à côté de la bataille de Marathon, les Grecs et leurs captives après la prise de Troie³⁴. Mais cette association

³⁰ HALL, E. (1989).

³¹ Sur ce phénomène, cf. CASTRIOTA, D. (1992): 3-16 et *passim*.

³² Cf. WEST, M.L. (1992) F 10-17, notamment F10-11; BOEDEKER, D. & SIDER, D. (2001) donne le texte des fragments de papyrus (souvent restitué) avec traduction (F10-11: 17-20), suivi d'études dues à différents auteurs. BOEDEKER, D. (2001): 161-163 souligne les analogies entre combattants grecs de Platées et héros achéens de l'épopée, soutenus les uns et les autres par des dieux olympiens et des héros immortels. BURZACCHINI, G. (1995): 23-26 tente de préciser le sens du rapprochement entre Achille et Pausanias. SBARDELLA, C. (2000): 10 résume ainsi l'analogie établie par Simonide entre Achille et les combattants de Platées: "Come Achille, gli eroi spartani caduti a Platea, guidati anch'essi dagli dèi, erano stati artefici del compimento di una δίκη: sacrificando la propria vita avevano reso possibile la vendetta per la morte di Leonida e la vittoria finale dei loro compagni d'armi".

³³ AESCHIN., *Ctes.* 185; PLUT., *Cim.* 7.6. Sur le support de cette épigramme (Hermès de l'agora), cf. CLAIRMONT, C.W. (1983): 149-154.

³⁴ PAUS., I 15.2-3. Les témoignages littéraires sont rassemblés par WYCHERLEY, R.E. (1957): 31-47. Sur les Perses, les Amazones et les Troyens à la *Stoa Poikilè*, cf. CASTRIOTA, D. (1992): 76-89 (sur le thème troyen: 86-89).

³⁵ Il faut d'ailleurs se garder de forcer l'analogie, car, comme le rappelle MILLER, M.C. (1995): 455, le tableau situé à Troie ne dépeignait pas une victoire glorieuse, mais le simple procès d'Ajax pour le viol de Cassandre (cf. PAUS., I 15.2).

ne fait que suggérer un parallélisme³⁵ et, du reste, le tableau de la bataille de Marathon est assez exceptionnel, dans la mesure où il se passe de la médiation du mythe pour évoquer de manière directe des événements récents³⁶.

En revanche, dès cette première moitié du V^e siècle, la peinture des vases attiques offre toute une floraison de représentations métaphoriques, dans lesquelles réapparaissent des figures du répertoire mythique, Amazones ou Troyens, qui symbolisaient dès l'époque archaïque l'ennemi redoutable que l'on avait vaincu³⁷. De plus, les représentations de Perses en train de combattre contre des Grecs empruntent des éléments à ce répertoire archaïque des grands affrontements³⁸. Enfin, on observe que des figures troyennes sont révisées par analogie avec l'imagerie grecque des Perses, avec lesquels elles partagent des éléments de parure, de costume ou d'armement. Il n'est pas rare, par exemple, que Pâris soit figuré en costume oriental³⁹. En prenant des traits perses, le Troyen se transforme en barbare et devient comme un prototype du Perse.

Ce dernier phénomène s'observe aussi dans la tragédie, comme l'ont bien mis en lumière les travaux d'Helen Bacon et d'Edith Hall⁴⁰. La plupart du temps, la tragédie ne mettait pas en scène des figures contemporaines, mais elle avait recours à des figures mythiques, tirées d'un répertoire préexistant.

Les rares exceptions connues concernent précisément l'affrontement avec les Perses, le seul exemple conservé étant les *Perses* d'Eschyle. Or, dans cette pièce, on chercherait en vain la moindre allusion au modèle troyen. C'est dire si l'analogie est particulièrement liée au langage mythique du genre tragique.

De fait, les Perses et leur monarchie, contre lesquels s'est souvent définie la démocratie athénienne, n'apparaissent le plus souvent que réincarnés dans des figures mythiques, qui, par voie de conséquence, se trouvent modifiées à leur image: on observe dans la tragédie une transformation des Troyens en barbares et c'est une innovation par rapport à l'épopée, dont les héros, achéens ou troyens, relevaient d'un même univers et n'étaient pas opposés de façon binaire, que ce fût par la langue, par les mœurs ou par le sang, les uns ayant même parfois avec les autres des liens de parenté⁴¹.

³⁶ CASTRIOTA, D. (1992): 28. On retrouve une anomalie identique dans les *Perses* d'Eschyle, tragédie à peu près contemporaine, comme s'il y avait eu à ce moment, à propos du même événement, une tentative d'inflexion des codes artistiques, restée sans lendemain.

³⁷ Le répertoire de l'époque archaïque offrait un terrain favorable, puisqu'il abondait en représentations de combats contre des êtres surnaturels, monstres, géants, Titans, Amazones et centaures, qui figuraient la violence, le chaos et l'envers de la civilisation. Cf. HALL, E. (1989): 51-53.

³⁸ Mais il est vrai que le modèle est plus fréquemment tiré des amazonomachies que des combats entre Achéens et Troyens. Cf. BOVON, A. (1963), notamment p. 587-591.

³⁹ Cf. SCHOPPA, H. (1933), Exkurs III, p. 72, donne les références de onze représentations sur vases de Pâris en costume oriental. MILLER, M.C. (1995) montre qu'en même temps que Pâris, Troilus se pare également d'attributs orientaux (vêtements, armes et bijoux), alors que l'orientalisation de Priam est plus tardive (fin du Ve siècle av. J.-C.), peut-être en raison de la sympathie qu'inspirait le héros.

⁴⁰ BACON, H.H. (1961); HALL, E. (1989).

⁴¹ HALL, E. (1989); BACON, H.H. (1961) note, quant à elle, que, dans toute l'*Illiade*, il y a quatre passages suggérant que les Troyens et leurs alliés ne parlent pas grec (2.802-6, 867; 3.2-3; 4.433-8).

Chez les trois grands tragiques, au contraire, les Troyens apparaissent bien souvent comme des barbares qui, du point de vue de l'ethnonyme, sont volontiers qualifiés de Phrygiens⁴², mais dont les caractères sont conformes aux stéréotypes grecs sur les Perses⁴³: usage d'eunuques, port de vêtements et d'accessoires de luxe ou encore pratique de la prosternation (*proskunèsis*).

Ainsi, l'*Agamemnon* d'Eschyle attribue aux Troyens l'usage de la *proskunèsis* (v. 920)⁴⁴; chez Sophocle, les Troyens parlent une langue étrangère qui rappelle celle des Perses d'Eschyle, cependant que leurs rois emploient des eunuques⁴⁵. Chez Euripide, enfin, Pâris se voit attribuer le costume d'un Perse⁴⁶, tandis qu'Hélène passe pour avoir pris goût au luxe des barbares troyens, ainsi qu'à leur servilité⁴⁷. Mais c'est l'esclave phrygien de l'*Oreste* qui concentre sur sa personne le plus grand nombre de stéréotypes sur les Perses: lâcheté, servilité, obséquiosité, faiblesse au combat et perfidie⁴⁸, auxquelles s'ajoutent des détails plus caractéristiques encore, comme la pratique de la prosternation (v. 1507) ou le port de chaussures typiques (v. 1370)⁴⁹.

Certes, il ne faut pas s'exagérer l'étendue du phénomène: dans l'iconographie, les Troyens sont en concurrence avec d'autres figures mythiques comme les Amazones, et certains Troyens, comme Priam, conservent même souvent leur costume grec en plein Ve siècle⁵⁰, tandis que, dans la tragédie, "barbare" ne veut pas toujours dire "perse"⁵¹. Néanmoins, le jeu des confusions entre les Troyens et les Perses conduit à modifier l'image des Troyens afin de forcer leur ressemblance avec les Perses.

⁴² HALL, E. (1988) signale que, dans l'épopée, les Phrygiens étaient distingués des Troyens, mais qu'à l'époque classique ils présentaient l'avantage d'exister encore, ce qui n'était plus le cas des Troyens; cette transformation des Troyens en barbares phrygiens semble remonter à Eschyle.

⁴³ HALL, E. (1989): 101 sq., 156, 159.

⁴⁴ BACON, H.H. (1961): 36. L'auteur souligne aussi (p. 17) que, dans cette même pièce, Clytemnestre donne à croire que la langue native de Cassandre n'est pas le grec (1254), tandis que le chœur qualifie Troie de *allothroos* (1200). On peut ajouter qu'Agamemnon semble lui-même avoir été gagné par les mœurs "persisées" des Troyens: c'est par des signaux de feux allumés de proche en proche à la manière perse qu'il avertit sa patrie de la prise de Troie (*Agamemnon* 282 sq. Cf. Hérodote IX 3: c'est le procédé qu'espère employer Mardonios pour prévenir le roi s'il s'empare d'Athènes) et, quand il rentre chez lui, il est équipé d'un trône ambulante (*ἀμαξήρης θρόνος*, v. 1054) qui évoque l'*ἀρμάμαξα* des Perses.

⁴⁵ BACON, H.H. (1961): 101-104, dont tous les exemples sont tirés de fragments de pièces perdues. Parmi les mots évoquant le perse (p. 102), elle mentionne *Ianna* (pour dire "femme grecque"), *parasange* et *orosange* (les autres termes qu'elle cite me paraissent moins probants, ou du moins, étant thraces ou autres, ils barbarisent assurément les Troyens, mais ne les persisent pas).

⁴⁶ Un pantalon brodé et un torque en or (*Cyc.*, 182-184). Signalé par BACON, H.H. (1961), 124.

⁴⁷ Un serviteur la rafraîchit avec un éventail à plumes (*Or.*, 1426-30) et on l'accuse d'avoir pris goût à voir des barbares se prosterner à ses pieds (*Troyennes* 1020-1). Cf. BACON, H.H. (1961): 146-148. Sur l'application aux Troyens d'Euripide de stéréotypes relatifs aux Perses, cf. aussi HUTZFELDT, B. (1999): 110-119.

⁴⁸ Cf. *ibid.*: 116-118 et 130-133.

⁴⁹ Cf. BACON, H.H. (1961), 147: l'esclave phrygien se prosterne devant Oreste (*Or.* 1507); et 124: il porte l'*eumaris* (*Or.* 1370), le même type de chaussure que portait Darius dans les *Perses*. Sur les rapports entre Phrygiens et Troyens dans l'imaginaire grec, cf. HALL, E. (1988).

⁵⁰ MILLER, M.C. (1995): 459 conclut son étude sur l'orientalisation de Priam en disant que "In vase painting, there is no good evidence for a universal admitted equation between Trojan and Oriental until the very end of the fifth century". Le même auteur prépare actuellement une synthèse sur l'orientalisation du mythe grec dans l'art attique. Sur les diverses représentations de Pâris, cf. HAMPE, R. (1981).

⁵¹ C'est ce qui rend difficile la démarche de HUTZFELDT, B. (1999), qui traite abondamment de la tragédie, alors que les allusions aux Perses proprement dits y sont finalement rares.

Discours métaphorique sur le présent, la tragédie fait du Troyen la métaphore du Perse, si bien que le Troyen apparaît, à certains égards, comme un prototype du Perse et que cela donne à l'antagonisme gréco-perse une dimension ancestrale⁵². De plus, du point de vue de la célébration des vainqueurs, la confusion présente cet avantage de donner pour modèle un ennemi totalement anéanti, ce qui n'est pas le cas de l'ennemi perse.

Du point de vue de l'arrière-plan politique, cette analogie ne paraît s'être imposée, dans sa fonction de célébration, qu'avec les débuts de la Ligue de Délos, quand les Grecs se mirent à attaquer des domaines asiatiques du Grand Roi⁵³. C'est dire si l'exaltation des guerres médiques pouvait aussi servir à légitimer leur prolongement.

I.3. *En effet, la confusion entre Troyens et Perses* acquit aussi un rôle de *légitimation* dans les divers projets d'attaque ou de conquête de l'empire perse, car elle donnait à ces derniers une couleur héroïque et un modèle incontesté.

L'usage de cette analogie ne s'est pas limité à la littérature, puisqu'elle fonde les gestes symboliques d'hommes politiques qui, comme Agésilas (au début du IV^e siècle av. J.-C.) ou Alexandre (à la fin du IV^e siècle), lancèrent une attaque militaire contre l'empire achéménide: avant son départ pour l'Asie, Agésilas aurait ainsi souhaité "aller à Aulis et offrir un sacrifice à l'endroit même où Agamemnon avait sacrifié à son départ pour Troie"⁵⁴ et l'on sait combien Alexandre sut jouer de son identification aux héros achéens, multipliant les rites des deux côtés de l'Hellespont⁵⁵.

Mais c'est dans les discours panhelléniques des premières décennies du IV^e siècle que l'analogie est exploitée de la manière la plus explicite. S'il ne fut pas le seul, Isocrate en est pour nous le meilleur témoin⁵⁶. Dans les mots du *Panegyrique* que j'ai cités pour commencer (§ 158), on trouve l'expression la plus achevée de la confusion entre les Troyens et les Perses en dehors de tout emploi métaphorique. Les uns et les autres y sont non seulement situés dans un rapport d'analogie et confondus, de manière banale, dans la catégorie des barbares, mais ils sont également placés dans un rapport

⁵² La chose est favorisée par l'usage de la notion de barbare. Ainsi, dans l'*Iphigénie à Aulis* (1259-75 et 1375-1401), le but assigné à l'expédition contre Troie est de défendre les Grecs contre les barbares.

⁵³ C'est ce que confirment pleinement les analyses de CASTRIOTA, D. (1992): 5 et *passim* sur l'art officiel impulsé par Cimon dans les années 470 et 460 (notamment *Stoa Poikilè* à Athènes et *leschè* des Cnidiens à Delphes [sur l'interprétation de cette dernière: p. 90-95]). L'auteur rappelle, du reste, que les Troyens ne sont pas le seul analogue mythique exploité par Cimon, puisque ce dernier fit des efforts notoires pour s'identifier à la figure de Thésée (p. 7).

⁵⁴ Xénophon, *Helléniques*, 3.4.3 (les béotarques empêchent Agésilas de réaliser son souhait).

⁵⁵ Alexandre affichait son admiration pour Achille (PLUT., *Alex.*, 15.8-9. Cf. 5.8). Dans l'Hellespont, puis à Ilion, il fit des gestes qui répondaient à ceux qu'avait exécutés Xerxès quand il cheminait en sens inverse: à Eléonte, il offrit un sacrifice à Protésilas (Arrien, *Anabase*, 1.11,5) et il sacrifia, à Ilion, à Athéna Ilios (11,7). A l'image de Protésilas, il voulut être le premier à toucher terre en Asie (11,7). Enfin, il prit à Ilion des armes consacrées censées dater de la guerre de Troie, que les écuyers (*hypaspistes*) portèrent ensuite devant lui dans les combats (11,7-8).

⁵⁶ Sur la référence à la guerre de Troie comme précédent et modèle de la lutte contre les barbares d'Asie chez Isocrate, cf. MATTHIEU, G. (1925): 55, qui insiste sur la présentation d'Agamemnon comme "modèle du chef dont la Grèce a besoin pour lutter contre la Perse". Sur le panhellénisme d'Isocrate, cf. MASARACCHIA, A. (1995): 47-79. Mais on se reportera surtout, sur la guerre de Troie comme "première expédition panhellénique", à GOTTELAND, S. (2001): 213-229 et sur Agamemnon comme modèle de chef panhellénique, 244-253.

de filiation, qui permet d'asseoir le thème de l'ennemi héréditaire. L'*Iliade* est même transformée en bréviaire de la haine du barbare et c'est de là qu'elle tirerait la constance de son succès (*Panegyrique* §159)⁵⁷. Quant à Hélène, les Grecs lui devraient de n'être pas les esclaves des barbares (*Eloge d'Hélène*, 67).

Par le jeu de ces glissements, Isocrate se montre un digne héritier des sophistes⁵⁸. L'analogie entre les Troyens et les Perses vise ici à donner une allure constante et nécessaire à l'affrontement et à en suggérer l'issue: elle permet à la fois de donner au projet une grandeur épique et de faire du mythe un modèle prémonitoire de la victoire.

Cette fonction de légitimation de l'agression n'est sensible qu'au IV^e siècle. Il est vrai que la véritable référence propre à justifier une attaque est désormais les guerres médiques, qui n'ont plus besoin d'être célébrées par métaphore, parce qu'elles sont elles-mêmes passées au rang de modèle héroïque⁵⁹. Mais la guerre de Troie n'est pas entièrement négligée: elle offre à certains égards un paradigme plus seyant, puisqu'il s'agit d'une expédition européenne contre l'Asie, alors que, dans les guerres médiques, l'adversaire avait été pour l'essentiel repoussé d'Europe à titre défensif.

II. Les historiens grecs face aux confusions entre Troyens et Perses

C'est sur cet arrière-plan d'usages politiques que s'inscrivent les récits des historiens grecs contemporains de l'empire perse. Sans être le seul, celui d'Hérodote sera nécessairement privilégié dans cette analyse, non seulement parce que son œuvre est conservée, à la différence de celles de Ctésias et d'autres auteurs de *Persica*, ou de Théopompe et d'Ephore, mais aussi parce que les guerres médiques en constituaient le thème central, ce qui n'était pas le cas pour Thucydide ou Xénophon.

II.1. Des différences de code et de fonction

A première vue, le discours historique présente avec les discours politiques des différences de code et de fonction, qui lui enlèvent plusieurs raisons de pratiquer l'amalgame entre les Troyens et les Perses. Tout d'abord, contrairement aux discours de propagande, l'historien n'invite pas explicitement à l'action et ne s'adonne guère aux analogies sophistiques à la manière d'Isocrate. Ensuite, contrairement aux arts figurés ou à la tragédie, il n'emploie pas un langage codé supposant le recours

⁵⁷ Quelques décennies plus tard, le *Panathénaique* (XII), 42, évoque encore "la haine contre les barbares que nos ancêtres ont puisée dans les événements de Troie (ἐκ τῶν τρωϊκῶν)".

⁵⁸ Sur les glissements sophistiques qui sous-tendent le thème de l'ennemi héréditaire et qui ne se limitent pas au modèle épique, LENFANT, D. (2000), notamment p. 43-46.

⁵⁹ La référence à la guerre de Troie comme manifestation ancienne de l'héroïsme athénien (cf. *supra* n. 28 et n. 33) fut supplantée après quelques décennies par la référence aux guerres médiques (THUC., I 73: "A quoi bon parler de ce qui s'est passé il y a très longtemps, puisqu'on ne le sait que par ouï-dire et que nos auditeurs n'étaient pas là pour le voir? Mais il y a les guerres médiques et les événements directement connus de vous").

métaphorique au mythe. Ce que nous qualifions de mythique n'est certes pas absent du discours historique: les événements comme la guerre de Troie, dont l'historicité n'est jamais contestée⁶⁰, ne sont pas considérés comme des mythes, qui seraient opposés à l'histoire, mais comme des événements anciens, que l'historien doit distinguer des événements récents pour des raisons méthodologiques. En effet, on ne peut connaître ces événements anciens que par ouï-dire ou par le biais de poèmes mensongers, et non grâce à des témoins plus ou moins directs⁶¹. Des historiens qui, comme Hérodote ou Thucydide, font le choix de l'histoire récente relèguent donc la guerre de Troie au second plan⁶². Mais ils lui reconnaissent, ce faisant, une place distincte dans la chronologie et ne peuvent l'utiliser de manière directe comme métaphore du conflit entre Grecs et Perses.

II.2. *L'influence de l'arrière-plan politico-culturel*

Néanmoins, l'arrière-plan politico-culturel n'est pas sans influence et les différences ne sont pas si radicales entre discours politique et discours historique. Tout d'abord, le discours historique, singulièrement celui d'Hérodote, participa de façon éminente, à la suite des guerres médiques, au mouvement de réflexion des Grecs sur leur identité et sur celle de leur ennemi⁶³. Aussi les Troyens furent-ils absorbés dans ce mouvement et l'on voit Hérodote compter Pâris et les Troyens parmi les barbares, y compris dans des passages où l'on ne peut soupçonner chez lui d'intention parodique⁶⁴. Thucydide souligna, au contraire, qu'il était anachronique de présenter les Troyens comme des barbares, arguant que ce terme n'avait de sens que par opposition à un groupe uni de Grecs et qu'Homère ignorait les notions de Grec et de Barbare (I 3), mais, à notre connaissance, ses objections restèrent sans écho au cours du siècle qui suivit.

En second lieu, le discours historique put aussi, comme les discours politiques, participer à la célébration de la victoire des Grecs et user à cette fin d'un certain nombre d'analogies entre ennemi héroïque et ennemi plus récent. Deborah Boedeker a fait la

⁶⁰ Hérodote l'évoque pour une question de datation et la situe dans la chronologie (II 145; cf. I 171). Voir aussi VII 20, avec cependant une légère réserve (κατὰ τὰ λεγόμενα, "selon la tradition"). Mais il ne se prive pas de critiquer Homère en tant qu'historien. Cf. NEVILLE, J.W. (1977). Thucydide ne met pas en doute l'historicité de la guerre de Troie (par exemple, I 3 et VI 1), mais il démystifie et rationalise, en fonction de son interprétation usuelle des rapports politiques, les motivations des alliés d'Agamemnon (non pas les serments faits à Tyndare par les prétendants d'Hélène, mais la puissance d'Agamemnon et la crainte qu'elle inspirait. I 9). Sur Ctésias, cf. *infra*.

⁶¹ L'incertitude qui entoure les événements anciens est l'un des fondements de la distance prise par Hérodote vis-à-vis des récits mythiques, quand il annonce qu'il ne se placera pas sur ce terrain (I 5.3). Sur la distinction, dans l'*Enquête*, entre ère mythique et ère historique, entre le temps des héros et celui des hommes, cf. ASHERI, D. (1988): XXXVII-XLVIII. On retrouve un distinguo similaire chez Thucydide I, 20-22.

⁶² Ctésias prétend, au contraire, lever les objections d'ordre méthodologique en invoquant l'autorité de documents écrits (cf. *infra* n. 84).

⁶³ L'étude pionnière en la matière fut le livre de HARTOG, F. (1980, 2e éd. 1991).

⁶⁴ Tout le préambule repose sur la confusion des Perses, Phéniciens et Troyens dans la catégorie des barbares. Les Troyens, dont Pâris, y sont explicitement désignés comme barbares (I 3.1 "il eut l'idée de se procurer une femme de Grèce". Cf. VII 169, où il est question de la "femme de Sparte enlevée par un barbare", certes dans le cadre d'un prétendu oracle pythien, et non dans la bouche d'Hérodote, mais sans réserve de sa part).

synthèse des nombreuses ressemblances entre le récit d'Hérodote et celui de l'épopée, et les parallèles vont du sujet d'ensemble aux détails de formulation en passant par des séquences narratives ponctuelles⁶⁵. L'ensemble tend à confirmer que l'historien voyait dans les guerres médiques une nouvelle guerre de Troie et que les vainqueurs des Perses – tout comme leurs adversaires, du reste – étaient ainsi élevés au rang de héros.

Certains échos internes à l'*Enquête* pourraient même donner un sens plus précis à cette célébration: Hérodote exprime en son nom propre⁶⁶ l'idée que la ruine complète des Troyens permit aux dieux de montrer "qu'aux grands crimes (*adikèmata*) ils réservent aussi de grands châtiments"⁶⁷. Or, ce qui, dans le préambule, permet de mettre en série l'enlèvement d'Io, celui d'Hélène et l'agression de Crésus, c'est précisément qu'il s'agit d'*adikèmata*⁶⁸. Et Crésus étant donné pour le *premier* agresseur avéré des Grecs, cela suggère sans ambiguïté que les suivants furent les Perses. En d'autres termes, la défaite serait pour les Perses une punition des dieux, tout comme elle l'avait été pour les Troyens avant eux. Cette idée, développée de manière très explicite dans les *Perses* d'Eschyle à propos de Xerxès, ne figure chez Hérodote que dans des propos rapportés, mais une fois avec l'approbation expresse de l'historien⁶⁹.

Dans un tel cas, l'analogie entre les Troyens et les Perses⁷⁰, qualifiés les uns et les autres d'agresseurs fautifs que les dieux ont châtiés, suggère une interprétation du

⁶⁵ BOEDEKER, D. (2002), notamment p. 98-108. Elle cite ainsi le catalogue des contingents de l'armée de Xerxès, qui fait écho au catalogue des vaisseaux achéens de l'*Iliade*, ou encore la bataille pour le corps de Léonidas aux Thermopyles, qui rappelle la lutte pour le corps de Patrocle dans l'*Iliade*.

Sur la première phrase de l'*Enquête* comme écho précis à l'épopée, cf. NAGY (1987). D'une manière plus large, on a relevé depuis longtemps que le récit des guerres médiques était comme encadré par deux références à la guerre de Troie: celle du préambule (I 4-5) et l'allusion à Protésilas dans les derniers chapitres. Cf. AYO, N. (1984) et BOEDEKER, D. (1988) qui indique la bibliographie antérieure. Cette dernière souligne qu'à certains égards la description du siège de Sestos évoque aussi les traditions relatives au siège de Troie (p. 34).

⁶⁶ Comme il y insiste par deux fois: ὡς μὲν ἐγὼ γνώμην ἀποφαίνομαι (...) Καὶ ταῦτα μὲν τῇ ἐμοὶ δοκέει εἶρηται (II 120).

⁶⁷ τῶν μεγάλων ἀδικημάτων μεγάλοι εἰσὶ καὶ αἱ τιμωρίαι παρὰ τῶν θεῶν (II 120). Sur la présence chez Hérodote de cette conception remontant à l'époque archaïque, cf. HARRISON, T. (2000), ch. 4 "Divine retribution", p. 102-121.

⁶⁸ L'enlèvement d'Io est donné pour le premier des *adikèmata* (I 2), l'enlèvement d'Hélène et de ses trésors est qualifié d'*adikèma* (II 155) et Crésus est donné pour le premier dont Hérodote dise savoir qu'il a commis des *adika erga* envers les Grecs (I 5).

⁶⁹ Noté par SAÏD, S. (2002), p. 137. Lorsqu'il rapporte la prophétie de Bacis, selon laquelle, dans la bataille navale qui fera suite au sac d'Athènes, "la Divine Justice éteindra la brutale Insolence, la fille de Démesure", Hérodote ajoute: "En pareil cas, et lorsque Bacis parle si clairement, je n'ai pas moi-même l'audace de contester la vérité des oracles, et je ne l'admets pas non plus chez autrui" (VIII 77, trad. A. Barguet). Sur les rapports entre l'*Enquête* et *Les Perses*, cf. SAÏD, S. (2002), qui met en lumière les nuances qui séparent les deux auteurs, notamment p. 137-141.

⁷⁰ On a cru pouvoir relever un autre parallèle significatif: dans son analyse du dernier épisode de l'*Enquête*, relatif au châtimement du gouverneur perse Artayktès, BOEDEKER, D. (1988) considère que, pour Hérodote, "le dernier Perses tué dans l'offensive de Xerxès est puni pour la transgression qu'il a commise envers le premier Grec tué dans la guerre de Troie", ce qui pourrait suggérer que les Perses sont punis par les dieux comme les Troyens le furent avant eux (p. 47). Si la conclusion générale rejoint celle que j'exprime ici, je serais cependant plus réservée concernant le châtimement d'Artayktès, qui apparaît avant tout comme celui d'un pilleur de sanctuaire, sans qu'il y ait de rapport explicite avec la guerre de Troie et son héros ou avec l'expédition de Xerxès en soi (lors du prodige, Protésilas ne se réfère pas au fait qu'il ait été tué par les Troyens, mais au simple fait qu'il tient des dieux le pouvoir de "se venger de celui qui l'a offensé" (τὸν ἀδικέοντα τίνεσθαι IX 120).

passé récent et contribue, là encore, à la célébration des Grecs – puisque ces derniers sont placés du côté de la justice divine – tout comme à la définition, en négatif, de leur identité. Force est de reconnaître, toutefois, que l’analogie et ses prolongements sont, au total, d’une grande discrétion.

On peut donc dire que, conformément aux arts politiques, le discours historique s’est appuyé sur l’analogie entre les Troyens et les Perses pour célébrer les vainqueurs des guerres médiques et qu’en participant à l’élaboration des notions de Grec et de barbare, il a généralement fait entrer les Troyens dans cette seconde catégorie, sur la base implicite d’une analogie avec les Perses. Mais il faut admettre que ces confusions restent assez effacées.

II.3. *Des approches spécifiques aux discours historiques?*

De fait, les historiens de l’époque classique savaient que l’histoire ne se répète pas et l’analogie ne pouvait avoir chez eux qu’un usage limité. Leur travail de confrontation et d’agencement chronologique pouvait les rendre plus attentifs aux différences entre les deux conflits, comme aux imperfections d’une filiation entre les Troyens et les Perses.

II.3.1. *L’attention aux différences et l’effacement des Troyens.* Si le rapprochement entre les Troyens et les Perses put servir, dans les récits d’historiens comme ailleurs, la célébration des vainqueurs et la définition de leur identité, on ne le voit guère servir en fonction de propagande.

Tout d’abord, contrairement à ce que l’on constate chez Isocrate, ni les Troyens ni les Perses ne sont systématiquement caricaturés par l’historien. Hérodote considère certes les Troyens comme des barbares, mais il ne diabolise pas les barbares, qu’ils soient perses ou troyens⁷¹.

De plus, les historiens donnent l’impression d’être sensibles aux différences entre guerre de Troie et guerres médiques: bien que la première ait servi à certains égards d’analogie implicite contribuant à magnifier la seconde, elle est dans le même temps reléguée dans le rôle de faire-valoir, cependant que les guerres médiques accèdent au rang d’exploit héroïque supérieur, récent et avéré. Cette démarcation est déjà sensible chez Hérodote, puisqu’au moment d’évoquer les préparatifs de Xerxès, il inscrit certes l’expédition de ce dernier dans une série d’attaques entre des Européens et des Asiatiques, parmi lesquelles figure “l’expédition des Atrides contre Ilion”, mais c’est pour souligner que “l’expédition de Xerxès fut de loin la plus importante de celles dont on a connaissance” (VII 20)⁷².

⁷¹ Ce trait le rapproche de l’attitude d’Homère, comme l’a noté BOEDEKER, D. (2002): 105.

⁷² Ce rôle de faire-valoir des guerres médiques se retrouve plus tard chez un orateur comme Isocrate (*Panég.*, 83).

II.3.2. *Sur la filiation entre les Troyens et les Perses.* Une autre question pouvait appeler une réponse spécifique de la part des historiens: celle de la filiation éventuelle entre les Troyens et les Perses.

Hérodote commence son récit en inscrivant Troyens et Perses dans une série d'adversaires asiatiques des Européens (I 1-5). Au-delà d'une analogie entre les uns et les autres, il suggère même une filiation, allant jusqu'à affirmer que "c'est à la prise d'Ilion que les Perses font remonter leur haine des Grecs"⁷³, ce qui est à première vue comparable à l'idée exprimée un demi-siècle plus tard par Isocrate, selon qui la prise de Troie fut un malheur pour les Perses⁷⁴. Pourtant, tous ces propos sont attribués aux doctes (*logioi*) perses et l'on s'accorde le plus souvent à les considérer comme parodiques. Mais on s'est rarement aventuré à préciser sur quoi portait précisément la parodie.

Comme le montrent des allusions ultérieures du récit, le scepticisme de l'historien ne porte pas, on l'a dit, sur l'historicité des événements. Mais il affecte, bien plutôt, le lien de cause à effet entre ces événements, l'*aitiè*, qui est le thème explicite du préambule de l'*Enquête*. Plutôt qu'une généalogie des peuples, c'est une généalogie des conflits qu'évoque ce préambule et c'est précisément cette généalogie des conflits qu'Hérodote refuse de reprendre à son compte: les causes des guerres médiques ne sont pas là. Et l'idée d'une haine ancestrale des Perses contre les Grecs est démentie par le reste du récit: par exemple, au moment de conquérir l'Ionie, Cyrus est représenté comme ignorant tout des Lacédémoniens⁷⁵, pourtant issus de la plus puissante cité grecque européenne de l'époque, qui avait été en même temps la patrie d'Hélène et de Tyndare.

Qu'en est-il de la généalogie entre Troyens et Perses? S'il est certain que la guerre de Troie apparaît, par analogie, comme l'expression de l'affrontement entre deux mondes distincts (Grecs d'Europe et barbares d'Asie), la filiation entre Troyens et Perses n'est aucunement affirmée ni supposée: l'historien, on l'a vu, éprouve le besoin de préciser le point de vue achéménide selon lequel l'Asie appartient aux Perses, qui, par conséquent, reprennent à leur compte les traditions relatives à ce territoire⁷⁶.

Au total, cette filiation n'intéressait guère Hérodote, étant donné son choix de l'histoire récente⁷⁷. Et la chose est encore plus vraie de Thucydide, qui non seulement refusa d'assimiler les Troyens à des barbares, mais qui restreignit le champ de ses recherches, de manière plus radicale qu'Hérodote, à l'histoire strictement contemporaine.

⁷³ Οὕτω μὲν Πέρσαι λέγουσι γενέσθαι, καὶ διὰ τὴν Ἰλίου ἄλωσιν εὐρίσκουσι σφίσι εἶδεναι τὴν ἀρχὴν τῆς ἔχθρας τῆς ἐς τοὺς Ἕλληνας (I 5.1).

⁷⁴ ISOCR., *Panég.* 158, déjà évoqué *supra* (introduction et I.3).

⁷⁵ I 153.1.

⁷⁶ I 4.4: τὴν γὰρ Ἀσίην καὶ τὰ ἐνοικέοντα ἔθνεα βάρβαρα οἰκιοῦνται οἱ Πέρσαι, τὴν δὲ Εὐρώπην καὶ τὸ Ἑλληνικὸν ἡγήνται κεχωρίσθαι et IX, 116 (épisode du sanctuaire de Protésilas évoqué *supra*).

⁷⁷ I 5.

Tel ne fut pas le cas de Ctésias qui, dans ses *Persica*, entreprit de raconter l'histoire du Proche-Orient avant l'empire perse et avant même la domination mède: remontant dans le passé le plus lointain, il fut conduit à y situer la guerre de Troie⁷⁸. C'est même le seul événement qu'il ait retenu pour la douzaine de siècles qui séparent le règne de Ninyas, fils de Sémiramis, de celui de Sardanapale: c'est donc quasiment le seul fait qui ne soit pas lié à la mise en place de l'empire assyrien ou à sa chute.

Ctésias donnait les Troyens pour les sujets des Assyriens⁷⁹. C'était assurément une représentation fantaisiste, ne serait-ce que parce que l'empire assyrien n'alla jamais jusqu'à englober la Troade. Mais elle était parfaitement cohérente à l'intérieur du récit de Ctésias, qui imaginait l'empire assyrien à l'image de l'empire perse de son temps, notamment du point de vue de son étendue géographique⁸⁰. De fait, les

⁷⁸ *FGrHist* 688 F1b §22 (DIOD., II 22.1-5):

(1) Τὰ δ' ὀνόματα πάντα τῶν βασιλέων καὶ τὸ πλῆθος τῶν ἐτῶν ὧν ἕκαστος ἐβασίλευσεν οὐ κατεπίγει γράφειν διὰ τὸ μηδὲν ὑπ' αὐτῶν πεπραχθαι μνήμης ἄξιον· μόνη γὰρ τέτευχεν ἀναγραφῆς ἢ πεμφθεῖσα συμμαχία τοῖς Τρωσὶν ὑπὸ Ἀσσυρίων, ἧς ἐστρατήγει Μέμνων ὁ Τιθωνοῦ.

(2) Τευτάμου γὰρ βασιλεύοντος τῆς Ἀσίας, ὃς ἦν εἰκοστὸς ἀπὸ Νινύου τοῦ Σεμιράμιδος, φασὶ τοὺς μετ' Ἀγαμέμνονος Ἑλληνας ἐπὶ Τροίαν στρατεῦσαι, τὴν ἡγεμονίαν ἐχόντων τῆς Ἀσίας Ἀσσυρίων ἔτη πλείω τῶν χιλίων· καὶ τὸν μὲν Πρίαμον βαρυνόμενον τῷ πολέμῳ καὶ βασιλεύοντα τῆς Τρωάδος, ὑπήκοον δ' ὄντα τῷ βασιλεῖ τῶν Ἀσσυρίων, πέμψαι πρὸς αὐτὸν πρεσβευτὰς περὶ βοηθείας· τὸν δὲ Τευτάμον μυρίου μὲν Αἰθίοπας, ἄλλους δὲ τοσοῦτους Σουσιανοὺς σὺν ἄρμασι διακοσίοις ἕξαποστεῖλαι, στρατηγὸν καταστήσαντα Μέμνονα τὸν Τιθωνοῦ. (3) καὶ τὸν μὲν Τιθωνὸν κατ' ἐκείνους τοὺς χρόνους τῆς Περσίδος ὄντα στρατηγὸν εὐδοκίμειν παρὰ τῷ βασιλεῖ μάλιστα τῶν καθεσταμένων ἐπάρχων, τὸν δὲ Μέμνονα τὴν ἡλικίαν ἀκμάζοντα διαφέρειν ἀνδρεία τε καὶ ψυχῆς λαμπρότητι· οἰκοδομησαὶ δ' αὐτὸν ἐπὶ τῆς ἄκρας τὰ ἐν Σούσοις βασιλεία τὰ δια μείναντα μέχρι τῆς Περσῶν ἡγεμονίας, κληθέντα δ' ἀπ' ἐκείνου Μεμνόνεια· κατασκευάσαι δὲ καὶ διὰ τῆς χώρας λεωφόρον ὁδὸν τὴν μέχρι τῶν νῦν χρόνων ὀνομαζομένην Μεμνόνειαν.... (5) τοῖς Τρωσὶ λέγεται βοηθῆσαι τὸν Μέμνονα μετὰ δισμυρίων μὲν πεζῶν, ἁρμάτων δὲ διακοσίω, ὃν θαυμασθῆναι τε δι' ἀνδρείαν καὶ πολλοὺς ἀνελεῖν ἐν ταῖς μάχαις τῶν Ἑλλήνων, τὸ δὲ τελευταῖον ὑπὸ Θετταλῶν ἐνεδρευθέντα κατασφαγῆναι· τοῦ δὲ σώματος τοὺς Αἰθίοπας ἐγκρατεῖς γενομένους κατακαυσαὶ τε τὸν νεκρὸν καὶ τὰ ὅσα πρὸς Τιθωνὸν ἀποκομίσαι. περὶ μένο ἕν Μέμνονος τοιαῦτ' ἐν ταῖς βασιλικαῖς ἀναγραφαῖς ἱστορεῖσθαι φασιν οἱ βάρβαροι.

“(1) Il n'est pas absolument nécessaire de noter le nom de tous les rois ni le nombre d'années de leurs règnes respectifs, puisqu'ils n'ont rien fait de mémorable. En effet, le seul événement qui ait été consigné est l'envoi par les Assyriens aux Troyens d'un contingent allié commandé par Memnon fils de Tithonos. (2) En effet, alors que sur l'Asie régnait Teutamos, qui était le vingtième successeur de Ninyas, fils de Sémiramis, on dit que les Grecs accompagnant Agamemnon firent une expédition contre Troie, à une époque où les Assyriens avaient la domination de l'Asie depuis plus de mille ans. Priam, accablé par la guerre et régnant en Troade, mais assujéti au roi des Assyriens, dépêcha auprès de lui des ambassadeurs pour demander de l'aide. Teutamos envoya dix mille Ethiopiens et autant de Susiens avec deux cents chars, après avoir nommé général Memnon fils de Tithonos. (3) Tithonos, qui était à cette époque le général responsable de la Perse, était à la cour du roi le plus estimé des gouverneurs en place, tandis que Memnon, qui était dans la force de l'âge, se distinguait par son courage et sa vaillance éclatante. Il construisit dans la citadelle le palais royal de Suse, qui subsista jusqu'à la domination perse et qui fut appelé, d'après son nom, Memnoneia. Il fit aussi aménager à travers le pays une grande route qu'on appelle encore aujourd'hui Memnoneia. (...)

(5) On dit que Memnon vint en aide aux Troyens avec vingt mille fantassins et deux cents chars. On l'admira pour son courage, il tua beaucoup de Grecs au cours des combats, mais fut finalement pris dans une embuscade et égorgé par des Thessaliens. Les Ethiopiens recouvrèrent son corps, incinèrent le cadavre et rapportèrent les ossements à Tithonos. Voilà donc, d'après les barbares, ce qui est dit de Memnon dans les registres royaux”. Sur ce passage, on pourra se reporter au commentaire détaillé de BONCQUET, J. (1987): 132-138.

⁷⁹ F1b §2,3 et 22,2 (cité note précédente).

⁸⁰ Cf. LENFANT, D. (sous presse).

Assyriens apparaissent, dans les *Persica*, comme les ancêtres politiques des Perses: ils viennent en aide aux Troyens attaqués par les Grecs, comme le feraient les Perses du temps de Ctésias. L'historien établit donc une quasi-filiation entre Troyens et Assyriens, d'une part, et Perses achéménides, de l'autre⁸¹. De plus, le contingent envoyé en renfort par les Assyriens est commandé par Memnon, héros à demi troyen⁸², qui est en même temps donné pour le fils du général responsable de la Perse. Cela contribue à rassembler dans un même camp les Perses et les Troyens.

Cette filiation entre Troyens et Perses est cependant beaucoup plus lâche que celle qui fut suggérée peu après par un orateur politique comme Isocrate⁸³. Chez ce dernier, on l'a vu, les Troyens apparaissent si bien comme les ancêtres des Perses que la prise de Troie fait figure de malheur pour les Perses. Chez Ctésias, en revanche, les Assyriens sont donnés pour les prédécesseurs des Perses, à la tête d'un empire dont les Troyens sont les sujets. La filiation est donc plus indirecte et plus symbolique que généalogique.

Surtout, elle exerce une autre fonction que chez l'orateur, spécifiquement liée aux objectifs de l'historien. Ctésias n'entend pas suggérer la pérennité d'un affrontement des Grecs avec les Perses et leurs ancêtres: au contraire, l'une des originalités de ses *Persica* était précisément de ne pas accorder une place centrale aux relations entre Grecs et Perses. L'intérêt du rapprochement avec les Troyens est, en fait, d'établir un rapport synchronique entre l'Est et l'Ouest (entre le passé archaïque des Grecs et celui des Asiatiques), mais aussi d'inscrire les Troyens dans la diachronie

⁸¹ C'est sans doute à Ctésias que remontent les données de Platon et de Céphalion, quand ils mentionnent cette même expédition de secours des Assyriens aux Troyens. On lit ainsi, dans les *Lois* (III 685 c-d): οἱ περὶ τὸ Ἴλιον οἰκοῦντες τότε, πιστεύοντες τῇ τῶν Ἀσσυρίων δυνάμει τῇ περὶ Νῆινον γενομένη, θρασυνόμεινοι τὸν πόλεμον ἡγειραν τὸν ἐπὶ Τροίαν. ἦν γὰρ ἔτι τὸ τῆς ἀρχῆς ἐκείνης σχῆμα τὸ σωζόμενον οὐ σμικρόν· καθάπερ νῦν τὸν μέγαν βασιλέα φοβούμεθα ἡμεῖς, καὶ τότε ἐκείνην τὴν συσταθεῖσαν σύνταξιν ἐδέδισαν οἱ τότε, μέγα γὰρ ἔγκλημα πρὸς αὐτοὺς ἢ τῆς Τροίας ἄλωσης τὸ δεύτερον ἐγεγόνει· τῆς ἀρχῆς γὰρ τῆς ἐκείνων ἦν μόριον.

«jadis les habitants du territoire d'Ilion, confiants dans la puissance des Assyriens, qui siégeait dans la région de Ninive, avaient, par leur arrogance, provoqué la guerre de Troie. Car ce qui subsistait encore du prestige de cet empire n'était pas peu de chose: tout comme aujourd'hui nous autres nous redoutons le Grand Roi, les gens de ce temps-là craignaient cet ensemble composite. Effectivement, cela avait été un grief puissant à l'égard [des Grecs] que la seconde prise de Troie, car cette dernière faisait partie de l'empire [assyrien]». On voit qu'Ilion est censée avoir fait partie de l'empire assyrien et qu'elle aurait tiré son arrogance de l'assurance de son soutien; les Assyriens sont comparés aux Perses pour la crainte qu'ils inspirent aux Grecs; et la défaite des Troyens est censée constituer un grief des Assyriens envers les Grecs.

Céphalion, cité par Eusèbe (*Chronique* p. 30 Karst = *FGrHist* 93 F1a p. 441-442), proposait un récit plus détaillé et citait même une lettre dans laquelle Priam demandait de l'aide à Teutamos.

⁸² Memnon, fils de la déesse Eôs et du Troyen Tithonos (frère de Priam), était à demi troyen. Il était le héros du poème épique de l'*Ethiopide*, qui contait ses exploits à Troie où, roi des Ethiopiens (alors localisés dans un Orient extrême), il était venu au secours des Troyens. Mais, à la suite des guerres médiques, Eschyle fit de sa mère une Kissienne (STR., XV 3.2) et, désormais, la figure de Memnon fut souvent rattachée à Suse, la capitale élamite de l'empire perse (cf. HDT., V 53-54, VII 151; CTESIAS, F1b §22,3; autres références dans PLEY, J. [1931] col. 646-7). J. PLEY suppose que Memnon fut, en fait, confondu avec une figure asiatique dont le nom était proche (col. 647).

Sur Memnon, cf. PLEY, J. (1931). Sur la manière dont les Grecs l'ont, tout comme d'autres figures mythologiques, mis en rapport avec les Perses, cf. aussi GEORGES, P. (1994): 48-49 et n. 1, 267.

⁸³ Sur les rapports entre Ctésias et Isocrate, cf. LENFANT, D. (2001): 429-430.

orientale, en les situant par rapport aux Assyriens. Plus exactement, sous couleur de situer les Troyens par rapport aux Assyriens, Ctésias vise bien plutôt à rattacher son histoire d'Assyrie au cadre plus familier de la guerre de Troie: en se référant aux Troyens, il cherche en fait à authentifier son histoire ancienne de l'Orient⁸⁴.

Au total, il n'y a donc pas de divorce complet entre discours politiques et discours historiques: Troyens et Perses y apparaissent comme deux ennemis historiques, les premiers sont généralement assimilés à des barbares et l'analogie entre les uns et les autres sert à mieux exalter les vainqueurs grecs. Notons aussi que, dans un cas comme dans l'autre, il convient de ne pas s'exagérer l'usage de ces parallèles, qui demeurent somme toute limités. On observe néanmoins, chez les historiens, des nuances qui leur sont propres: un usage réduit de la métaphore et une certaine réserve envers les confusions et filiations simplistes. Les *Trôika* sont rejetés au second plan, pour des raisons épistémologiques et idéologiques à la fois: plus proches, plus propices à une enquête historique, les guerres médiques se sont peu à peu élevées à la grandeur de l'exploit héroïque. Et le rapport de filiation, quand il existe, remplit d'autres fonctions, comme d'emporter l'adhésion du lecteur à un récit plus ample. En définitive, si les analogies et filiations entre les Troyens et les Perses ne sont pas absentes des récits d'historiens, elles y demeurent plus effacées et jamais elles n'y virent à l'amalgame.

⁸⁴ Mais Ctésias éprouve le besoin d'authentifier ce rapprochement lui-même, en se référant de manière suspecte à l'usage indirect de registres royaux (*basilikai anagraphai*). Cf. EAD. (sous presse).

BIBLIOGRAPHIE

- ASHERI, D., *Erodoto. Le Storie*, Vol. I, *Libro I: La Lidia e la Persia*, testo e commento a cura di, Milano, 1988.
- AYO, N., "Prolog and epilog: mythical history in Herodotus", *Ramus*, 13 (1984): 31-47.
- BACON, H.H., *Barbarians in Greek Tragedy*, New Haven, 1961.
- BOEDEKER, D., "Protesilaos and the End of Herodotus' *Histories*", *Classical Antiquity*, 7 (1988): 30-48.
- BOEDEKER, D. & SIDER, D., (éds.), *The New Simonides. Contexts of Praise and Desire*, Oxford, 2001.
- BOEDEKER, D., "Paths to Heroization at Plataea", in D. Boedeker & D. Sider, D. (éds.), p. 148-163.
- "Epic heritage and mythical patterns in Herodotus", in E. J. Bakker, I. J. F. de Jong & H. van Wees (éds.), *Brill's Companion to Herodotus*, Leiden-Boston-Köln, 2002, pp. 97-116.
- BONCQUET, J., *Diodorus Siculus (II,1-34) over Mesopotamië. Een historische kommentaar*, Bruxelles, 1987.
- BOVON, A., "La représentation des guerriers perses et la notion de barbare dans la 1^{re} moitié du Ve siècle", *BCH*, 87 (1963): 579-602.
- BRIANT, P., *Histoire de l'Empire perse*, Paris, 1996.
- BURZACCHINI, G., "Note al nuovo Simonide", *Eikasmos*, 6 (1995): 21-38.
- CASTRIOTA, D., *Myth, Ethos, and Actuality. Official Art in Fifth-Century B. C. Athens*, The University of Wisconsin Press, Madison, 1992.
- CLAIRMONT, C.W., *Patrios Nomos: Public Burial in Athens during the Fifth and Fourth Centuries B. C.*, Oxford, 1983.
- FEHLING, D., *Herodotus and his 'Sources'. Citation, Invention and Narrative Art*, Wiltshire, 1989.
- GAUER, W., "Penelope, Hellas und der Perserkönig. Ein hermeneutisches Problem", *Jahrbuch des deutschen archäologischen Instituts*, 105 (1990): 31-65.
- GEORGES, P., *Barbarian Asia and the Greek Experience*, Baltimore-Londres, 1994.
- GOTTELAND, S., *Mythe et rhétorique. Les exemples mythiques dans le discours politique de l'Athènes classique*, Paris, 2001.
- HALL, E., "When did the Trojans turn into Phrygians? Alcaeus 42.15", *ZPE*, 73 (1988): 15-18.
- Inventing the Barbarian. Greek Self-Definition through Tragedy*, Oxford, 1989.
- HAMPE, R., s.v. "Alexandros", *LIMC* I, Zürich-München, 1981, 1, pp. 494-525; 2, pp. 374-396.
- HARRISON, T., *Divinity and History. The religion of Herodotus*, Oxford, 2000.
- HARTOG, F., *Le miroir d'Hérodote. Essai sur la représentation de l'autre*, Paris, 1980, 2^e éd. 1991.
- HERRENSCHMIDT, Cl., "Désignation de l'Empire et concepts politiques de Darius I^{er} d'après ses inscriptions en vieux-perse", *Studia Iranica*, 5/1 (1976): 33-65.
- HOW, W.W. & WELLS, J., *A Commentary on Herodotus*, vol. II, Oxford, 1912.
- HUTZFELDT, B., *Das Bild der Perser in der griechischen Dichtung des 5. vorchristlichen Jahrhunderts*, Wiesbaden, 1999.

- LENFANT, D., "Les rois de Perse vus d'Athènes", in M. Serwański, (éd.), *Les Grands Hommes des Autres*. Actes du Xe colloque Poznan-Strasbourg des 4-6 novembre 1998, Poznań, 2000, p. 33-49.
- "La «décadence» du Grand Roi et les ambitions de Cyrus le Jeune: aux sources perses d'un mythe occidental?", *REG* 114 (2001): 407-438.
- Ctésias de Cnide. La Perse. L'Inde*, C. U. F. (sous presse).
- MASARACCHIA, A., *Isocrate. Retorica e politica*, Rome, 1995.
- MATTHIEU, G., *Les idées politiques d'Isocrate*, Paris, 1925.
- MILLER, M.C., "Priam, King of Troy", in J. B. Carter & D. P. Morris, (edd.), *The Ages of Homer. A Tribute to Emily Townsend Vermeule*, Austin, 1995, p. 449-465.
- NAGY, G., "Herodotus the logios", *Arethusa*, 20 (1987): 175-184.
- NEVILLE, J.W., "Herodotus on the Trojan war", *Greece and Rome*, 24 (1977): 3-12.
- NICKEL, D., "Isokrates und die Geschichtsschreibung des 4. Jahrhunderts v. Chr.", *Philologus*, 135 (1991): 233-239.
- NOUHAUD, M., *L'utilisation de l'histoire par les orateurs attiques*, Paris, 1982.
- PLEY, J., s.v. "Memnon (1)", *R.E.* 29, 1931, col. 638-649.
- PRITCHETT, W.K., *The Liar School of Herodotos*, Amsterdam, 1993.
- PRONTERA, F., "Hekataios und die Erdkarte des Herodot", in Papenfuss, D. & Strocka, V.M., (éd.), *Gab es das griechische Wunder? Griechenland zwischen dem Ende des 6. und der Mitte des 5. Jahrhunderts v. Chr.*, Mainz, 2001, pp. 127-135.
- ROAF, M. & BOARDMAN, J., "A Greek painting at Persepolis", *JHS*, 100 (1980): 204-206.
- SAÏD, S., "Herodotus and tragedy", in E. J. Bakker, I. J. F. de Jong & H. van Wees (edd.), *Brill's Companion to Herodotus*, Leiden-Boston-Köln, 2002, pp. 117-147.
- SBARDELLA, C., "Achille e gli eroi di Platea. Simonide, fr. 10-11 W²", *ZPE*, 129 (2000): 1-11.
- SCHMIDT, E.F., *Persepolis II: Contents of the Treasury and other Discoveries*, Chicago, 1957.
- SCHMITT, R., *The Old Persian Inscriptions of Naqsh-e Rostam and Persepolis*, London, 2000.
- SCHOPPA, H., *Die Darstellung der Perser in der griechischen Kunst bis zum Beginn des Hellenismus*, Diss. Heidelberg, Coburg, 1933.
- WALSER, G., "Zum griechisch-persischen Verhältnis vor dem Hellenismus", *Historische Zeitschrift*, 220 (1975): 529-42.
- WEST, M.L., *Iambi et Elegi Graeci*, II, 2^e éd., Oxford, 1992.
- WYCHERLEY, R.E., *The Athenian Agora*, vol. 3, *Literary and Epigraphical Testimonia*, Princeton, 1957.